

Les Carnets du  
**Cediscor**

## Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité  
des discours ordinaires

6 | 2000

Rencontres discursives entre sciences et politiques  
dans les médias

---

# Pratiques discursives dans la communication sociale de la science

Helena Calsamiglia

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/323>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 33-42

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

### Référence électronique

Helena Calsamiglia, « Pratiques discursives dans la communication sociale de la science », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/323>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

---

# Pratiques discursives dans la communication sociale de la science

Helena Calsamiglia

---

- 1 Nous présentons dans cet écrit les paramètres d'une recherche commencée récemment dans le cadre du projet « Analyse discursive de la vulgarisation scientifique : aspects pragmatiques, textuels et rhétoriques »<sup>1</sup>. Le choix de la vulgarisation scientifique comme objet d'analyse repose sur l'implication des professeurs engagés dans les nouvelles licences à finalité professionnelle – principalement, celle de Traduction, mais aussi celles de Communication audiovisuelle et de Journalisme –, lesquelles nécessitent un travail sur des textes spécialisés et des textes ordinaires. Ce type d'études exige une formation en sciences du langage et, simultanément, requiert, au niveau de la recherche, de poursuivre une réflexion systématique et interdisciplinaire pour décrire et expliquer les pratiques communicationnelles actuelles mises en œuvre lorsqu'il s'agit d'exprimer et de faire comprendre des savoirs spécialisés. Dans la licence de Traduction, par exemple, il y a des matières qui sollicitent les notions et les concepts de l'analyse du discours ainsi que ceux inhérents à l'organisation du sens dans les textes ; il y a aussi des cours sur les langages de spécialité et, de manière plus générale, sur l'utilisation du langage pour présenter des connaissances. D'autre part, la collaboration de l'UPF avec l'Observatoire de la Communication Scientifique a été déterminante. Ce centre, qui dépend des études de Journalisme, a pour champ d'investigation les contenus et les références scientifiques dans les médias. Il nous a permis de nous familiariser avec les principaux sujets traités dans la presse écrite (*informe Quiral*) et de contribuer au mastère de Communication Scientifique, au titre de l'analyse discursive. Tous ces faits ont concouru à poser, comme objet de recherche, l'examen des différentes stratégies et opérations langagières qui sont mises en œuvre pour diffuser la science.

## 1. Les enjeux de la vulgarisation

- 2 La problématique fondamentale de ce projet est mise au premier plan par une structure triangulaire reposant, d'une part sur la démocratisation progressive des connaissances

– en parallèle avec d'autres aspects en cours de démocratisation dans les sociétés occidentales –, d'autre part sur le haut niveau de spécialisation des diverses disciplines scientifiques (fortement réglées dans les cursus universitaires des diverses disciplines), et enfin sur la présence et le pouvoir des moyens de communication comme axe, non seulement d'information dans tous les domaines, mais de formation d'opinion et de construction de savoirs partagés. Les caractéristiques propres à notre époque requièrent, en effet, une exploration des pratiques divulgatrices afin de décrire les usages particuliers de la langue quand elle est mobilisée pour remplir cette fonction, et de découvrir les possibilités, les contraintes et les dérives qui en découlent.

- 3 L'étude des langages de spécialité a été marquée de manière prédominante par une attention portée à l'étude de la terminologie propre à chaque domaine du savoir représenté (Kocourek, 1982 ; Cabré, 1992) et à la caractérisation du lexique comme une forme de variation fonctionnelle inhérente à la nature des objets. La perspective de notre travail est discursive, et notre regard se pose sur les textes qui fonctionnent dans la communication entre experts, prenant en compte non seulement la terminologie mais aussi les genres, l'organisation des textes comme unités de communication, les particularités énonciatives et rhétoriques, et la combinaison du code verbal avec d'autres codes pour la construction du sens. Mais les textes produits par la communauté scientifique sont un point de repère pour l'analyse d'autres textes de circulation beaucoup plus large : l'objet de notre observation se centre fondamentalement sur la façon dont s'opèrent les changements dans l'usage de la langue quand il y a une amplification du public et/ou des auditoires profanes, quand une thématique générée dans le domaine de la communauté scientifique sort de ce contexte pour s'installer dans la vie sociale.
- 4 L'analyse du discours, fondée sur l'intégration de plusieurs disciplines qui explorent l'usage linguistique en contexte – comme la pragmatique, l'analyse conversationnelle, l'énonciation, la science cognitive, la rhétorique ou la linguistique fonctionnelle et textuelle –, permet de mettre en relation l'emploi des éléments linguistiques avec les conditions contextuelles de la diffusion des connaissances, de telle façon que les unités lexicales choisies, les expressions et les procédés discursifs, les formes de construction textuelle et les genres peuvent être reliés au propos et aux finalités poursuivies par les protagonistes des interactions communicationnelles. Entre autres, la théorie du *registre*, dans la tradition de Halliday, avec ses développements postérieurs (Biber et Finnegan, 1994), nous permet de déterminer les facteurs situationnels qui conditionnent la transmission des connaissances pour les mettre en relation avec les éléments linguistiques utilisés. D'autre part, l'articulation des théories sociologiques de *l'interaction* avec les paramètres de *l'énonciation* permet d'explorer la construction de l'identité d'émetteur et de récepteurs, le niveau de personnalisation et de modalisation que le « contrat divulgateur » autorise et les formes de la polyphonie des différents niveaux de la divulgation. Quant à la représentation des concepts propres à chaque discipline scientifique, une part du problème réside dans *le lexique* : décider des termes qu'on doit répandre, de l'explication qu'on donne d'eux, des différentes formes de présentation au public. Le fait de transmettre des concepts pour le monde de l'expérience commune oblige à concevoir des procédés discursifs « recontextualisateurs ». Finalement c'est *la rhétorique* des activités divulgatrices qui est mise en exergue : la combinaison éventuelle de stratégies argumentatives, descriptives et explicatives ; le recours au récit et aux différentes formes de l'analogie pour faciliter l'accès aux connaissances.

- 5 Une des préoccupations théoriques, qui traverse les travaux en cours, est *la conception de la vulgarisation* du savoir de laquelle nous partons. D'après Y. Jeanneret (1994) la notion de vulgarisation change en accord avec les interprétations dominantes de chaque époque historique. C'est pour cette raison que nous envisageons une discussion sur la conception traditionnelle de la tâche de vulgarisation comme simplification, réduction, synthèse ou exemplification, issue de la conception qui rattache l'activité divulgatrice à « faire passer un savoir technique à une grande population ». C'est une conception de haut en bas, verticale, qui consiste en une « descente » d'un contenu abstrait, élaboré et d'accès difficile, à un niveau concret, en adéquation avec les connaissances générales. C'est dans ce cadre qu'émergent les craintes de la communauté scientifique envers les pratiques de divulgation scientifique : on interprète souvent le fait de la communication au grand public comme une perte possible d'information, comme ayant un effet de banalisation, de « trivialisation » ou de dévaluation des connaissances, connotant ainsi négativement le travail de vulgarisation. D'autres conceptions, plus attentives au langage lui-même, interprètent la vulgarisation comme une affaire de « traduction » entre registres techniques et registres généraux. Cela présuppose une flexibilité majeure, mais l'adhésion aux contenus strictement linguistiques peut, à notre avis, dévaloriser la tâche divulgatrice.
- 6 La conception qui dirige nos réflexions est d'origine plutôt pragmatique ; elle tient compte, comme point de départ pour l'analyse linguistico-discursive, des conditions de communication établies à partir des protagonistes, en tant que partenaires d'une interaction. Elle est ancrée dans l'hypothèse que les pratiques divulgatrices consistent fondamentalement en une « recontextualisation » des connaissances dans chaque situation de communication nouvelle et qu'elles exigent une modulation du discours en adéquation avec les relations spécifiques entretenues par les « interactants ». Par conséquent, chaque acte divulgateur est une création textuelle en fonction de finalités et de propos différents. Dans cette perspective l'action divulgatrice, avec les difficultés et les tensions auxquelles se confronte la personne qui vulgarise (scientifique ou médiateur), dépasse le fait de la popularisation d'un contenu ou de la traduction entre registres pour se définir comme l'élaboration de nouveaux discours, qui, loin de s'établir de haut en bas, circulent dans divers secteurs sociaux (communauté scientifique ou universitaire, enseignants, citoyens en tant que groupes ou secteurs intéressés à différents domaines). Nous adhérons à la notion des « circuits du savoir », dans laquelle la production scientifique et la divulgation non seulement s'adaptent à chaque destinataire, ou contexte, mais en plus interagissent. Si les connaissances doivent se disséminer dans la communauté, la divulgation peut exercer une influence critique sur la production du savoir.
- 7 Parler de pratiques divulgatrices amène à se poser des questions sur les divers *niveaux* de circulation des savoirs, en les confrontant aux différents types de relation entre les partenaires de la communication ; cela amène à considérer le haut degré d'*intertextualité* propre à la diffusion des connaissances scientifiques qui s'appuient les unes sur les autres : des écrits surgissant des milieux experts jusqu'aux moyens de communication adaptés aux groupes spécialisés ou jusqu'aux médias généralistes ; et cela nous incite, enfin, à refuser les stéréotypes qui identifient systématiquement vulgarisation et perte ou perversion des connaissances, pour trouver un point d'équilibre entre rigueur, clarté, création d'intérêt et incarnation réelle des connaissances dans la vie sociale et politique.

- 8 Dans le parcours de nos réflexions interviennent également des points de référence plus généraux et d'ordre culturel qui se présentent comme un arrière-plan significatif, lequel forme une part de la définition du contexte singulier de la circulation du savoir :
- L'interdépendance des deux canaux et des modes de circulation des savoirs : l'enseignement et les médias. D'une part, l'enseignement est réglé, divisé en degrés, avec une évaluation de niveaux de compétence, avec un dispositif intégré au cursus et une orientation vers une spécialisation progressive. Les publications écrites, d'ordre scientifique et technique, forment le contexte majeur de la communauté de spécialistes. D'autre part, les expositions et les musées, les hebdomadaires et les journaux, les programmes de télévision et de radio constituent des moyens de libre accès pour tous les citoyens. Si la démocratisation de l'enseignement fait arriver à un public non restreint les connaissances établies, ce fait permet d'avoir un point de départ pour les médias qui disposent de ressources importantes pour fournir des informations aux citoyens qui ont fini leur phase de formation initiale et ont besoin d'actualiser leurs connaissances.
  - L'enracinement de la division entre le monde des sciences et le monde des lettres. Bien qu'on fasse des déclarations d'intentions en faveur d'une culture unique, il est vrai que la division scolaire entre « humanités » et « sciences » est le point de départ de deux types de culture, de style de pensée et d'utilisation du langage.
  - Les divers modes d'interprétation du fait scientifique. Ce dernier est conçu comme un savoir expérimental ou comme des savoirs établis qui demandent une explication et une transmission ; ou bien, il est pressenti comme une connaissance en cours d'élaboration, de changement et de révision à partir de modèles et de méthodologies précises.
  - La conception de la science vulgarisée. Elle est envisagée soit comme un support événementiel (résultats, découvertes, spectacles, prix) soit comme une démarche méthodique et productive de la communauté scientifique, groupes d'experts soumis à consultation et orientation sur des thèmes spécifiques.

## 2. Les travaux envisagés

- 9 Notre équipe poursuit des travaux qui ont pour but d'étudier le discours qui se manifeste dans le milieu académique – aspects syntaxiques du discours universitaire, oral et écrit, de professeurs d'histoire, en classe et dans leurs essais (Castellà), marques de pertinence dans des conférences de professeurs de cours de *postgraduation* (Bonilla). Une autre contribution se centre sur le mode de représentation de la science dans le genre science-fiction actuel (Roset). Par ailleurs, Calsamiglia, Cassany, López et Martí ont engagé l'étude de cas dans les médias, en particulier l'étude du discours développé dans la presse écrite sur l'encéphalopathie spongiforme bovine (la maladie de la vache folle) qui a eu des répercussions sociales, économiques, politiques et scientifiques importantes et qui sera l'objet des commentaires qui suivent.
- 10 Dans la phase actuelle de la recherche, on a examiné un corpus de textes extraits de la presse quotidienne espagnole générale (*ABC, El Mundo, El País, La Vanguardia, El Periódico*) pendant la première phase d'apparition de l'événement (mars-avril 1996). L'objectif est d'étudier deux aspects fondamentaux : d'un côté le traitement des concepts scientifiques qui apparaissent dans les textes appartenant à divers genres journalistiques ; de l'autre, les procédés linguistico-discursifs utilisés pour introduire les discours des agents sociaux convoqués, la forme de polyphonie marquée par l'introduction explicite de différentes voix.

- 11 Cassany et Martí (1998) et Calsamiglia et Cassany (1999) ont examiné comment le concept *prion*, agent hypothétique de la transmission de la maladie, a été présenté au grand public. Ce concept est essentiel à la maladie parce qu'il est hypothétiquement la cause de la transmission entre espèces ovines, bovines et humaines. Pour la biologie, c'est un concept nouveau et controversé introduit par Prusiner en 1982. Ce n'est ni un virus ni une bactérie mais un type de protéine qui subit une mutation et devient un agent d'infection. La recherche pour confirmer l'hypothèse du prion n'est pas terminée, et cela explique que les scientifiques en parlent avec précaution, de telle manière que les modalisations de prudence peuvent induire un manque de clarté et engendrer des confusions quand l'information arrive au grand public.
- 12 Les données étudiées montrent que la presse consacre moins d'un quart de son contenu à l'information scientifique. La « Une » et les éditoriaux l'évitent, tandis que les « Nouvelles », le genre journalistique qualitativement le plus significatif, l'incorporent à la hauteur de 16,4 %. Cela confirme ce que les analystes du journalisme signalent pour la généralité des cas : souvent les contenus scientifiques ne sont pas le référent fondamental de l'information mais un référent complémentaire. Quant à la forme de présentation du terme *prion*, l'analyse montre que les moyens verbaux utilisés dans le corpus affectent la sélection de l'information, la structuration en séquences discursives, le degré de modalisation introduit dans les énoncés et le choix des dénominations pour représenter le concept. En particulier, on a trouvé que les stratégies discursives combinent : l'évitement du concept ; sa présentation dans un entourage hautement contextualisé (histoire, comparaisons avec d'autres maladies bien connues) ; l'introduction d'éléments modalisateurs ; la narrativisation du discours.
- 13 Quand le terme *prion* est utilisé, il apparaît comme une spécification d'autres termes génériques, tels que *estructura proteica*, *agente infeccioso*, ou d'un hyperonyme comme *proteína*. Il est caractérisé par des qualifications propres au langage commun, par exemple, *normal*, *natural*, *raro*, *extraño* ; et pour le classer, on le considère *sano* ou *enfermo*. L'explication qu'on donne de la relation du prion avec les maladies reste incertaine et indéfinie ; cela est dû probablement autant à l'insuffisance des connaissances scientifiques qu'aux imprécisions du langage commun.
- 14 Calsamiglia et López (2000), Calsamiglia et Cassany (1999) ont étudié la polyphonie telle qu'elle se manifeste à partir de la citation des différentes voix convoquées – *l'hétérogénéité montrée* –, en combinant théories de l'énonciation (Authier-Revuz, 1982 ; Moirand, 1997 ; Maingueneau, 1987) et apports de l'analyse socio-politique du discours, pour ce qui concerne la présentation des différents acteurs sociaux (Caldas-Coulthard, 1994 ; van Leuween, 1996). Étant donné que la citation est une pratique habituelle des journalistes pour donner crédibilité et légitimité aux informations, nous nous sommes intéressée à l'encadrement des citations, la forme linguistique particulière donnée à la présentation des différents acteurs sociaux cités, en nous fondant sur l'hypothèse que le discours citant donne une orientation argumentative au discours cité. Le corpus étudié en une première phase est réduit aux citations des trois premiers jours d'apparition de l'événement, pour pouvoir le comparer avec des phases postérieures dans lesquelles le traitement du thème peut évoluer vers le commentaire et la mise en perspective.
- 15 On a étudié en particulier la présentation de l'identité des agents sociaux désignés par le journaliste, le choix des verbes de locution et d'autres traits de modalisation. Quant à l'identité des voix citées, les premiers résultats indiquent la prédominance (80 %) d'agents individuels qui appartiennent à la politique, à l'administration et à des

institutions sociales, présentés sous une forme définie par leurs noms propres et au moyen de formes linguistiques qui déterminent avec précision leur responsabilité et leur fonction publiques ; les verbes de communication utilisés ici pour présenter les énoncés cités sont des verbes emphatiques (*reiterar, insistir, asegurar*) ou focalisateurs de l'attention (*advertir, indicar, observar*). Les 20 % restants sont consacrés aux voix des scientifiques, présentés à part égale sous l'angle individuel et collectif – *científicos, los médicos* ; les verbes de communication sont alors majoritairement explicatifs (*precisar, explicar, concluir, señalar*), ou introduisent des précautions et des incertitudes (*especulan, creen saber*). Chaque groupe de verbes de communication indique une intentionnalité différente pour chaque type d'agent : le groupe majoritaire de non-scientifiques adopte une position défensive et autoritaire ; le groupe de scientifiques conceptualise et fournit des explications ou bien souligne l'inachèvement de la recherche sur les causes possibles de la transmission des encéphalopathies.

- 16 L'analyse de l'encadrement des citations suggère que le médiateur récontextualise et réoriente argumentativement le rôle des voix citées, et que la neutralité supposée des informateurs, quand ils utilisent des citations littérales, est mise en question lorsqu'ils font le tri des locuteurs et adoptent un mode spécifique de présentation. Le « discours cité » est incorporé dans le nouveau contexte du « discours citant » de telle manière que celui-ci conditionne l'orientation interprétative des énoncés. Dans ce cas concret, l'informateur peut se perdre au milieu des différentes voix et des centres d'intérêt et fonctionner comme un simple « metteur en scène » du débat social en situation de crise. Les analystes des sciences sociales ont parlé de « *dislocation civile* » (Jassanof, 1997) pour faire référence à cet état de méfiance des citoyens envers les instances légitimes pour donner une réponse aux préoccupations de la société.

\*

- 17 Les deux aspects étudiés amènent à des conclusions coïncidentes : d'une part, l'information scientifique n'est pas transmise avec la fidélité, l'objectivité qu'on serait en droit d'attendre de la part de journalistes et de scientifiques ; d'autre part, la présence des « voix » et des concepts relevant strictement du domaine scientifique est notablement limitée. Ces résultats suggèrent de nouvelles hypothèses et voies d'investigation pour préciser les traits qui caractérisent le discours divulgateur et ainsi délimiter tant les critères de filtrage des concepts dans le monde social que ceux qui président à la représentation des agents sociaux impliqués et de leur rôle.
- 18 Les autres travaux entrepris dans le cadre de ce projet portent sur les annonces publicitaires des industries biotechnologiques dans lesquelles on trouve une combinaison entre des pratiques de vulgarisation et une argumentation en faveur des industries qui fabriquent des aliments transgéniques ; ceux-ci sont présentés comme le résultat de recherches contrôlées qui ont des effets sur la santé, l'agriculture, la qualité de vie et la nutrition ; mais surtout les entreprises sont présentées comme des institutions consacrées aux Sciences de la Vie (Calsamiglia, 1998). Ainsi l'espace publicitaire se fait écho et même acteur d'un débat scientifique et social. On a également entrepris la collecte d'émissions télévisées sur la météorologie, auprès des chaînes de diffusion nationale et régionales autonomes, afin d'étudier un type d'information fondé sur des bases scientifiques qui bénéficie d'une très large diffusion auprès de la population de tout âge et de toute condition.

Finalement, on poursuit l'objectif de comparer des textes de différents niveaux de divulgation sur un même sujet scientifique, pour décrire les divers modes de représentation de concepts et leur possibilité de devenir des concepts appartenant au savoir commun, non spécialisé, ainsi que les procédés discursifs et rhétoriques qui sont propres à chaque niveau de communication de la science.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ, J. (1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV* n° 26, université Paris VIII.
- BEACCO, J.-C., dir. (1999) : *L'astronomie dans les médias. Analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- BEACCO, J.-C. et MOIRAND, S., dir. (1995) : *Les enjeux des discours spécialisés, les Carnets du Cediscor* n° 3, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- BEACCO, J.-C. et MOIRAND, S. (1995) : « Autour des discours de transmission des connaissances », *Langages* n° 117, Larousse.
- BIBER, D. et FINNEGAN, E., ed (1994) : *Sociolinguistic Perspectives on Register*, Oxford University Press, New York.
- CABRÉ, M.-T. (1992) : *La terminologia. La teoria, els mètodes, les aplicacions*, Empúries, Barcelona.
- CALDAS-COULTHARD, C.-R. (1994) : « On reporting reporting : the representation of speech in factual and factional narratives », dans COULTHARD, M., dir. : *Advances in Written Text Analysis*, Routledge, London.
- CALSAMIGLIA, H. (1998) : « Crónica de una ciencia anunciada. Reflexiones sobre el nuevo discurso publicitario de las empresas biotecnológicas », *Quark* n° 12, Observatorio de la Comunicación Científica, universitat Pompeu Fabra, Barcelona.
- CALSAMIGLIA, H. et CASSANY, D. (1999) : « Voces y conceptos en la divulgación científica », *Revista Argentina de lingüística* n° 11.
- CALSAMIGLIA, H. et LOPEZ, C. (2000) : « Polifonía en textos periodísticos con información científica », dans *Actas del I Congreso de Análisis del Discurso*, sur cédérom, Madrid.
- CASSANY, D. et MARTI, J. (1998) « Estrategias divulgativas del concepto prion », *Quark* n° 12, Observatorio de la Comunicación Científica, universitat Pompeu Fabra, Barcelona.
- CASSANY, D. et MARTI, J. (2000) : « Estrategias de divulgación de un concepto científico : el prion », dans *Actas del I Congreso Internacional de Análisis del Discurso*, sur cédérom, Universidad Complutense, Madrid.
- COOREBYTER (de), V., dir. (1994) : *Rhétorique de la science*, PUF, Paris.
- CUSIN-BERCHE, F. (1998) : *Le management par les mots*, L'Harmattan, Paris.

- DRÉVILLON, H. (1997) : *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Éd. Champ Vallon, Seyssel.
- DUSZAK, A., dir. (1997) : *Culture and Styles of Academic Discourse, Trends in Linguistics, Studies and Monographs n° 104*, Mouton-De Gruyter, Berlin et New-York.
- FOUCAULT, M. (1966) : *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris.
- GAYON, J., GENS, J.-C. et POIRIER, J., dir. (1998) : *La rhétorique : enjeux de ses résurgences*, Ousia, Bruxelles.
- GRENET, M. (1994) : *La passion des astres au XVII<sup>e</sup> siècle. De l'astrologie à l'astronomie*, Hachette, Paris.
- GUIMARÃES, E. (1996) : *Os Limites do Sentido*, Pontes, Campinas.
- Informe Quiral* (1996, 1997, 1998), Observatori de la Comunicació Científica, universitat Pompeu Fabra, Barcelona.
- JASANOFF, S. (1997) : « Civilization and madness : the great BSE scare of 1996 », *Public Understanding of Science* n° 6.
- JEANNERET, Y. (1994) : *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, PUF, Paris.
- KOCOUREK, R. (1982/1991) : *La langue française de la technique et de la science*, Brandstetter, Wiesbaden.
- LEEUVEN (van), T. (1996) : « The representation of social actors », dans CALDAS-COULTHARD C. R. et COULTHARD, M., dir. : *Texts and Practice*, Routledge, London.
- MAINGUENEAU, D. (1987) : *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Hachette, Paris.
- MOIRAND, S. (1997) : « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.
- MOIRAND, S. et autres, dir. (1994) : *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Peter Lang, Berne.
- ORLANDI, E.P. (1996) : *Interpretação*, Vozes, Petrópolis.
- ORLANDI, E.P. (1998) : « As Políticas no Politico : Falas que Preconcebem », Revan-Editora da Unicamp, Brésil.
- RÉGENT, O. (1992) : « Pratiques de la communication en médecine : contextes anglais et français », *Langages* n° 105, Larousse.
- SWALES, J. (1990) : *Genre Analysis. English in academic and research settings*, *Applied Linguistics*, Cambridge University Press.
- WOLTON, D. (1997a) : *Penser la communication*, Flammarion, Paris.
- WOLTON, D. (1997b) : « De la vulgarisation à la communication », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.

## NOTES

1. DGES : PB96-0292 subventionnée par le ministère de l'Éducation et de la Culture (de l'État espagnol) pour la période 1997-2000. L'équipe dirigée par Helena Calsamiglia est composée de Sebastián Bonilla, Josep M. Castellà, Daniel Cassany, Carmen López, Jaume Martí, professeurs de l'Université Pompeu Fabra (UPF) de Barcelone, et de Glòria Roset, stagiaire. L'UPF est une université publique récente qui, depuis 1990, propose de nouvelles licences et favorise la formation d'équipes de recherche, lesquelles sont en voie de consolidation.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet écrit on soulève la problématique de la divulgation de thèmes associés aux sciences expérimentales à travers les médias. En soulignant la valeur d'une perspective discursive, on dessine le profil d'un projet de recherche, de l'université Pompeu Fabra de Barcelone, qui a pour objectif la description des usages linguistiques propres à un domaine de la communication sociale. On présente ici un résumé des premiers résultats de l'étude sur le cas des « vaches folles » dans la presse écrite. Deux aspects sont commentés : en premier lieu, la représentation des concepts scientifiques à travers différents procédés discursifs et lexicaux ; en second lieu, les formes de citation des différentes voix qui sont présentes dans les articles de presse.

### *Discursive practices in the social communication of science*

This paper discusses the problem of the popularization of topics associated with experimental sciences through the media, bringing into focus diverse aspects which need thinking through, mainly the objectives, the developments and the risks of current divulgatory practices. A research project initiated at the University Pompeu Fabra in Barcelona is presented from a discursive perspective and is about the “mad cow disease” in the press. Two aspects are discussed: firstly, the representation of scientific concepts through different discursive and lexical procedures; secondly, the forms of citation of different *voices* inserted in press articles showing the responsibility attributed to different social agents in a situation of crisis.